

Programmer les activités littéraires à l'école maternelle : pour une progressivité dans les apprentissages en littérature

Avertissement

- 1) La programmation proposée est construite sur une expérience de classe et sur la durée ; elle invite l'enseignant à **une appropriation** plutôt qu'à une imitation.
- 2) La programmation par section intègre une progression qui peut varier d'une classe à l'autre et d'un enseignant à l'autre. L'esprit du document est de **respecter une progressivité** dans les apprentissages littéraires. **Cette progressivité est recherchée à la fois sur l'année et sur le cycle.**
- 3) Les albums cités correspondent à la **bibliographie professionnelle** de l'auteur de la programmation, lequel a cependant tenté de choisir des ouvrages « classiques » ou couramment utilisés dans les écoles maternelles.
- 4) Les modalités de lecture d'un album (la façon de le présenter) sont imposées par l'album lui-même et par l'objectif de la séance plutôt que par un choix arrêté dans la manière de lire un album en classe (texte et images simultanés ou non, etc.). **La lecture de l'album dans sa totalité est plutôt favorisée** (même si un objectif peut inciter à une lecture morcelée, dite « lecture feuilleton »). **La relecture** de l'album, dans la séance, dans la période et dans l'année, est littérairement productive et enrichissante.
- 5) Des **références théoriques** étayent les activités proposées dans la programmation (théories du récit, didactique de la littérature, etc.).
- 6) Chaque item, conformément à l'esprit des programmes en vigueur (2008), doit correspondre à **des activités** (la maternelle se définit pas ses domaines d'activités). Celles-ci se fondent aussi sur des documents institutionnels (« Ressources pour faire la classe » du Ministère), tels *Le langage à l'école maternelle* (brochure) et *Apprendre à parler* (DVD), publiés par le CNDP.
- 7) Une activité autour de l'œuvre littéraire que constitue l'album **n'interdit pas la programmation d'activités dans d'autres domaines d'apprentissage** (les sons de la langue, le vocabulaire, la structure de la langue écrite, le graphisme, la construction du nombre, la connaissance du vivant et des objets, les arts, etc.).
- 8) **Le contrat-lecture**, évoqué parfois dans les activités, est un dispositif littéraire original qui consiste à institutionnaliser en classe un moment rituel autour de l'album, dont la première découverte est confiée à la famille (à la maison) ; ensuite, l'élève « raconte » l'histoire devant les autres élèves (en classe) qui sont encouragés à interroger le jeune médiateur à propos de l'album qu'il vient de présenter. L'activité est instaurée dès la petite section.

Petite section	Moyenne section	Grande section
Période 1	Période 1	Période 1
<p>1- Explorer l'espace-page d'un album</p> <p><u>Album d'Adèle, Claude Ponti, Gallimard, 1986</u></p> <p><i>Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves de l'organisation de la page ou de la double page : place de l'image, de ses éléments (image occupant tout l'espace, en médaillon, découpée sur fond de couleur, etc.). On peut procéder à l'inventaire de ce qui est montré (personnages, objets).</i></p> <p>2- Rencontre du mot et de l'image : l'imagier</p> <p><u>Album, Gabriel Bauret et Grégoire Solotareff, L'école des loisirs, 1995</u></p> <p><u>Petit musée, Alain Le Saux et Grégoire Solotareff, L'école des loisirs, 1992</u></p> <p><i>Il s'agit de faire prendre conscience aux élèves de la place de l'écrit et son rapport à l'image. Comparer les propositions des élèves avec le mot écrit (problématique de l'interprétation de l'image)</i></p> <p>3-Prise de conscience de la succession et de la permanence des pages d'un album (les séquences du récit)</p>	<p>1- L'espace de la page : repérer ce qu'a écrit l'auteur</p> <p><u>Mona la vache, Claude Bonnin, Thierry Magnier, 2000</u></p> <p><i>L'écriture ne correspond pas toujours à ce qui est montré ; dans l'album cité, l'écriture est poétique, l'image et le texte « vont ensemble » sans pour autant que le texte ne soit qu'uniquement descriptif. Il est intéressant de choisir des albums où le texte et l'image, progressivement, entretiennent des rapports de complexité. Les élèves montrent sur l'album où est écrit ce qui vient d'être lu.</i></p> <p>2- Réorganiser les pages d'un album pour reconstruire une histoire</p> <p><u>Choix d'albums dont le texte et l'image figurent ensemble dans la page, le graphisme est épuré : ainsi les différences ne sont pas flagrantes entre le texte et l'image :</u></p> <p><u>Amour-caillou, Grégoire Solotareff, L'école des loisirs,</u></p> <p><i>La lecture de l'album est une prise d'indices dans les images (et pourquoi pas dans des mots pris comme images signifiantes). Chaque élève possède une miniature d'une page de l'album et vient la proposer sur une bande de papier, pour participer à la reconstruction de</i></p>	<p>1- Écoute d'un récit enregistré : inventaire, restitution de la suite des évènements</p> <p><u>La grosse noix, Anne-Marie Chapouton et Gérard Franquin, Flammarion – Père Castor, 2000</u></p> <p><i>L'enseignant a enregistré le texte et le propose en écoute, avant de découvrir l'album. Chez l'élève, les images mentales précèdent alors les images imposées par l'illustration. Les élèves vont ensuite constituer un inventaire du conte (les personnages, les objets) et à partir de cet inventaire, essayer de raconter collectivement l'histoire. L'enseignant transcrit la production orale, puis présente l'album, en montrant les illustrations, tandis que sa voix enregistrée livre le texte.</i></p> <p>2- Construire la suite orale d'un récit : travail sur l'hypothèse</p> <p><u>Le masque, Grégoire Solotareff, L'école des loisirs, 1993</u></p> <p><i>L'histoire de Solotareff commence comme une fin de conte : deux enfants avalés par un loup. Et l'auteur propose un renversement de situation. L'histoire s'achève sur un lever de soleil. Que peut-il se passer ensuite ?</i></p>

<p><u>Sur le chantier</u>, Byron Barton, L'école des loisirs, 1995</p> <p><i>Avec un album connu, faire deviner ce qui va apparaître sur la page suivante et montrer ainsi la permanence dans la succession des séquences pour un même récit (rapport avec la permanence de l'écrit). Intérêt de la relecture.</i></p> <p>4- Rencontre avec le personnage : le nommer, le décrire</p> <p><u>De toutes les couleurs</u>, Alex Sanders, L'école des loisirs, 2003</p> <p><i>Chez le tout petit, la notion de personnage est problématique, car il ne comprend pas que le personnage qui apparaît à chaque page, malgré le jeu de la ressemblance, est le même dans la narration.</i></p> <p>5-Rencontre avec des personnages qui se ressemblent : par exemple les loups dans les albums</p> <p><u>Qui a vu le loup ?</u> Alex Sanders, L'école des loisirs, 2006</p> <p><u>Je m'habille... et je te croque</u>, Bénédicte Guettier, L'école des loisirs, 1998</p> <p><u>Loup !</u> Olivier Douzou, Rouergue, 2000.</p> <p><i>La notion de stéréotype se construit aussi par un rencontre avec des occurrences : des personnages qui se ressemblent par un trait physique mais aussi par un statut</i></p>	<p><i>l'histoire.</i></p> <p>3- Inventaire matériel d'un conte (prévoir objets à manipuler)</p> <p><u>Boucle d'or et les trois ours</u>, Rose Celli et Gerda Muller, Père Castor, 1957</p> <p><i>Le travail sur l'enrichissement des représentations lexicales, qui est l'un des aspects fondamentaux de la petite section, continue en moyenne section. Il est intéressant, surtout pour des albums dans lesquels interviennent des objets inconnus des élèves, d'essayer de s'en procurer un exemplaire (un réveil matin, un moulin à café, une « écuelle » – Ah, c'est un bol..., etc.) L'inventaire oral peut aussi aboutir à un inventaire matériel, à une exposition des objets du conte, etc.</i></p> <p>4- Transformer un récit par la modification d'un élément (personnage, objet, lieu)</p> <p><u>La moufle</u>, Florence Desnouveaux et Cécile Hudrisier, Didier Jeunesse, 2009</p> <p><i>C'est une activité qui vient assez logiquement après celle de l'inventaire. Elle permet de placer l'élève en posture de création littéraire. « Et si, au lieu de la moufle, nous choisissons un pot en terre, ou une boîte en carton ? ».</i></p>	<p><i>Recueillir les propositions, et à partir des faits connus, imaginer la suite, par exemple, que se passerait-il, si Lila, la sœur d'Ulysse, se saisissait à son tour du masque. Les propositions des élèves doivent tenir compte des données du récit (ou du moins de leur propre lecture de ces signes), et peut-être interpréter les vides, c'est à dire que les élèves construisent un raisonnement (produisent des inférences...).</i></p> <p>3- Jouer une histoire avec dialogues</p> <p><u>On a volé Jeannot Lapin</u>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1992</p> <p><i>À l'aide de marionnettes réalisées à partir des dessins de Boujon, proposer aux élèves de jouer l'histoire. Cette activité permet de rendre compte du réseau des relations entre les personnages. En effet, tous les personnages ne sont pas en contact, dans l'histoire ; par exemple, Maman Lapin n'échange à aucun moment avec le père du renardeau devenu l'ami de Jeannot.</i></p> <p>4- Transformer un récit à partir de la modification d'un personnage, d'un objet, d'un lieu</p> <p><u>La chaise bleue</u>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1996</p> <p><i>Proposer aux élèves de transformer l'histoire en modifiant l'objet principal, la chaise bleue, tout en</i></p>
---	---	--

<p><i>dans les histoires.</i></p> <p>6- Permanence du titre : retrouver un album parmi une série, dont les couvertures sont masquées d'un papier blanc et ne laissent apparaître que le titre dans une fenêtre</p> <p><u>Choisir des albums avec titre en majuscule, ou avec typographie classique : <i>Papa dort</i>, Alain le Saux, L'école des loisirs, 2000</u></p> <p><i>Le titre apparaît d'abord comme une image supplémentaire non significative (ou du moins non représentative) en début de scolarité. Son identification matérielle est un objectif de la maternelle.</i></p> <p>7- Premiers inventaires spontanés d'une histoire : personnages, objets, lieux</p> <p><u>Tout album narratif</u></p> <p><i>L'inventaire est une activité fondamentale en maternelle ; il permet d'énumérer les « ingrédients » de l'histoire ; contrairement à un inventaire à la Prévert, les éléments de l'histoire entretiennent un lien par l'organisation du récit et à son service. On peut, suivant le niveau de classe, établir des inventaires de personnages, d'objets, de lieux, d'émotions, etc.</i></p>	<p><i>« Et si, au lieu du loup, nous prenons un éléphant ? », etc.</i></p> <p>5- Étude de l'univers d'un auteur</p> <p><u><i>Le petit frère</i>, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2001, et les autres albums de « Tromboline et Foulbazar » : <i>Le chien et le chat</i> (2001), <i>Le non</i> (2001), <i>Dans rien</i> (2009), <i>Le château-fort</i> (2009), <i>L'avion</i> (2009), etc.</u></p> <p><i>L'activité, qui consiste à découvrir en même temps plusieurs ouvrages d'un même auteur, permet aux élèves d'être sensibles à une façon de raconter (l'accumulation, l'absurde et le dérisoire, chez Ponti), et ainsi d'aborder la notion de style narratif. C'est donc par une mise en réseau de livres que se construit cette activité.</i></p> <p>6- Le décalage dans le récit :</p> <p><u><i>Balthazar</i>, Geoffroy de Pennart, L'école des loisirs, 2005</u></p> <p><i>La découverte de ce type d'album, où le texte et l'image sont en décalage, par rapport aux connaissances culturelles de l'élève, invite à la fois à un premier travail sur le point de vue, et sur l'usage décalé de deux modalités narratives complémentaires : l'image et le texte (les textes « réticents » de Catherine Tauveron). Ici, c'est le point de vue qui construit une résistance à la compréhension.</i></p> <p>7- L'humour dans le récit</p> <p><u><i>C'est moi le plus fort</i>, Mario Ramos, L'école des loisirs,</u></p>	<p><i>gardant les personnages. Le lieu peut aussi subir des variations. L'activité permet de travailler un caractère de l'œuvre de Boujon, l'absurde, et participe d'une compréhension collective plus globale et esthétique de l'œuvre.</i></p> <p>5- Étude de l'univers d'un auteur : Claude Boujon</p> <p><u><i>La chaise bleue</i>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1996</u></p> <p><u><i>L'intrus</i>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1993</u></p> <p><u><i>La brouille</i>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1989</u></p> <p><u><i>Pauvre Verdurette</i>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1993</u></p> <p><i>L'approche comparée par la réalisation de l'inventaire de chaque histoire offre la possibilité aux élèves de découvrir des aspects récurrents de la création littéraire de Boujon : l'absurde (une chaise au milieu du désert, une grenouille qui parle à une cabine téléphonique, etc.) et l'usage du décalage : un éléphant et des rats (<i>L'intrus</i>), un dromadaire, un loup et un chien (<i>La chaise bleue</i>). Il est intéressant de ne pas oublier de s'attacher à la qualité des illustrations dans ce travail d'inventaire.</i></p> <p>6- « Et si j'étais... » essayer de se mettre dans la peau d'un personnage connu pour</p>
--	--	--

	<p><u>2001</u> <u>Loup !, Olivier Douzou, Rouergue, 2000</u> <i>L'humour dans la littérature de jeunesse est un facteur de plaisir pour le jeune « lecteur ». Cependant, l'humour que perçoit l'adulte dans un album n'est pas toujours appréhendé de la même façon par les jeunes élèves. L'humour peut être ménagé par la caricature (Pas ! Susie Morgenstern et Theresa Bronn), par la chute dans le récit (C'est moi le plus fort ; C'est moi le plus beau, Marion Ramos), mais aussi par des artifices plus « terre à terre », comme le pipi-caca (Quand je serai grand, Pittau et Gervais), etc. L'humour résulte aussi d'une construction spécifique du récit (et pas uniquement de la langue employée et des choix lexicaux).</i></p>	<p>modifier le cours d'un récit <u>La nuit des dinosaures, Jonathan Emmet et Curtis Jubling, Mango Jeunesse, 2002</u> <i>« Tu es Petit Paul, et tu entends des bruits étranges dans la nuit ». On peut s'attendre à un mimétisme avec l'histoire, mais aussi à des propositions originales ou plus conventionnelles de la part des élèves, qui mettront peut-être en évidence le caractère onirique de l'aventure (ou à des influences culturelles, comme celle de Jurassic Park...). Une image finale, pour être comprise, peut obliger à revisiter mentalement l'histoire, à opérer des retours en arrière.</i></p> <p>7- Ce que voit, ce que ne voit pas un personnage (et non pas le « narrateur » !) <u>Anton est magicien, Ole Könnecke, L'école des loisirs, 2006</u> <i>On peut faire jouer l'histoire par les élèves pour se mettre dans la posture du personnage principal, Anton, qui « fait de la magie sans en avoir l'air ». Demander aux élèves comment ils savent qu'Anton ne fait pas réellement de la magie. La notion de narrateur commence à être explorée.</i></p>
Période 2	Période 2	Période 2
1- Rencontre avec des personnages	1- Invraisemblable et réalité dans la	1- Invraisemblable et réalité dans la

<p>typiques du conte</p> <p><u>Albums de la collection « Déplimage », Albin Michel jeunesse : <i>La sorcière</i>, Christophe Merlin, 2000 ; <i>Le loup</i>, <i>Martin Matje</i>, 2000</u></p> <p><i>Une stratégie pédagogique consiste souvent à mettre en réseau des albums (le loup, la sorcière, etc.). Cette activité permet à l'élève de se constituer une banque mentale de stéréotypes, mais aussi de l'enrichir, pour le préparer aux détournements de contes que pratiquent certains auteurs.</i></p> <p>2-Le langage des images : parler sur un album sans texte</p> <p><u><i>Boucle d'Or et les trois ours</i>, Rascal, Pastel, 2002</u> <u><i>Trois chats</i>, Anne Brouillard, Sorbier, 1999.</u></p> <p><i>Comme la série des « Adèle » de Ponti, les albums sans « écritures » (mais pas sans texte, car il y a en général au moins un titre), sont un support narratif intéressant : ils invitent les élèves à parler, à produire du récit, à prendre des indices iconiques, à commencer de « sentir » la permanence d'un personnage dans une histoire. Ce sont des livres qu'il pourrait être intéressant de défaire (mais au prix où est le livre...), ou de numériser, pour proposer une reconstruction du livre, à partir des pages et avec le langage.</i></p>	<p>fiction</p> <p><u><i>L'ogre de Mouflette papillon</i>, Magali Bonniol, L'école des loisirs, 2003</u></p> <p><i>Une fiction possède sa propre réalité, qui n'appartient pas toujours à la réalité de l'enfant, mais qui nourrit son imaginaire.</i> <i>Si beaucoup d'albums évoquent le monde connu des élèves, ils mettent aussi en scène, depuis Max et les Maximonstres, son monde psychique. Dans ce type d'albums, il n'est pas pertinent de renvoyer un événement de l'histoire à la réalité de l'élève « Est-ce que ça pourrait t'arriver en vrai ? » (comme un ogre qui vient squatter le lit et empêche le coucher). C'est intérieurement que l'élève fera le travail d'ajustement.</i></p> <p>2- Répertoire des personnages imaginaires du conte traditionnel</p> <p><u><i>Dans la forêt profonde</i>, Anthony Browne, Kaléidoscope, 2004</u> <u><i>Le loup est revenu !</i> Geoffroy de Pennart, L'école des loisirs, 1994</u></p> <p><i>Avant de connaître certains contes du patrimoine par le livre, les élèves connaissent des figures du conte traditionnel par les productions cinématographiques. Des auteurs s'amuse à mettre en scène en même</i></p>	<p>fiction :</p> <p><u><i>La nuit des dinosaures</i> de Jonathan Emmett et Curtis Jobbling, Mango Jeunesse, 2002</u></p> <p><i>Quand l'on demande aux élèves si Petit Paul a vu des dinosaures, ils répondront par l'affirmative. Tous les éléments du conte relèvent d'une réalité, celle de l'histoire. Et les dinosaures font partie de la réalité culturelle des élèves, qui se passionnent pour les terribles sauriens. L'idée du rêve est remise en cause à la fin de l'histoire. On peut proposer aux élèves de dessiner ce que raconte l'histoire (sorte de résumé graphique) et de demander à l'auteur du dessin de raconter ce qu'il a dessiné. Cette album permet d'aborder le rapport entre le monde réel et la fiction : la fiction porte sa propre réalité, dont le vraisemblable n'est qu'un artifice littéraire.</i></p> <p>2- Répertoire des personnages imaginaires du conte</p> <p><u><i>Drôle de conte</i>, Marie Haumont, Thierry Magnier, 2000</u></p> <p><i>Le « il était une fois » est transformé par une entrée graphique : le personnage principal, un enfant, dessine sur le trottoir. Il s'enfonce dans la forêt dont il a ouvert l'accès et rencontre des personnages connus (Blanche Neige, etc.) mais qui ont vieilli. On peut inviter des élèves à raconter aux autres l'histoire passée de ces</i></p>
---	--	---

<p>3- Jeu de la lecture : présenter aux autres un album sans texte connu de la classe</p> <p><u>Albums sans texte intérieur. Ex : liste du CNDP de Créteil : http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/document/sans-texte-bibli.htm</u></p> <p><i>Un album connu de la classe peut être proposé en restitution à un élève qui prend alors la place de l'enseignant et qui doit gérer la succession des pages et des images, tout en usant du langage (c'est une préparation, en classe, au « contrat-lecture »).</i></p> <p>4- L'usage de la comparaison dans l'album : des livres qui jouent sur la transformation imaginaire d'un objet</p> <p><u><i>La tartine de Louise</i>, Ludo Enckels et Machteld Bernaert, Mango Jeunesse, 1999</u></p> <p><i>« La fiction offre à l'enfant le moyen d'enrichir ses images mentales, de développer son imaginaire » (Le langage à l'école maternelle, p. 67). La littérature dépasse le réel de l'enfant, l'interroge, l'amuse, le surprend, lui donne le goût de la création imaginaire : plutôt que le dessin animé qui donne vie à des objets, c'est l'imaginaire de l'élève qui le « transforme » et renvoie aux jeux</i></p>	<p><i>temps plusieurs contes ou plusieurs de ces personnages. Le jeu de l'identification est possible avec des albums qui usent de l'intertextualité de façon univoque.</i></p> <p>3- Découvrir un texte long : l'enregistrement audio</p> <p><u><i>Le pommier du roi</i>, Francesca Bosca et Giuliano Ferri, Nord-Sud, 2001</u></p> <p><i>Le choix d'un album pour la classe est souvent lié à la longueur du texte. Quand l'enseignant enregistre un texte (Logiciel libre Audacity par exemple), il offre la possibilité aux élèves de fixer leur attention sur une histoire assez longue. L'activité peut commencer par l'écoute, ce qui permet aux élèves de construire leur propre représentation du monde du conte, avant de découvrir celle de l'illustrateur.</i></p> <p>4- Le style des auteurs : associer des phrases lues ou enregistrées à l'album correspondant</p> <p><u>Tout album bien connu des élèves, qui se caractérise par le niveau de langue (<i>Je suis parti</i>, Alan Mets, par exemple)</u></p> <p><i>Divers albums sont étalés devant les élèves.</i></p>	<p><i>personnages devenus vieux. L'histoire joue avec les contes, et peut offrir un point de départ pour une création collective.</i></p> <p>3- La transformation d'un récit : les personnages sont devenus vieux</p> <p><u><i>Les trois petites cochonnes</i>, Frédéric Stehr, L'école des loisirs, 1997</u></p> <p><u><i>Les trois petits cochons</i>, Paul François et Gerda Muller, Classiques du Père Castor, 2007</u></p> <p><i>Proposer les deux histoires en lecture aux élèves. Demander aux élèves de choisir l'histoire où les personnages deviendront des « papis ou des mamies ». Dans l'une des histoires, les personnages sont réduits (puisque Le loup dévore deux des cochonnes). L'activité permet de montrer les incidences des détournements et des choix de réécriture.</i></p> <p>4- Comprendre une fable</p> <p><u><i>L'énorme potiron</i>, Françoise Bobe et Yann Lovato, Bastberg, 1999.</u></p> <p><i>L'histoire peut être initialement restituée par un élève (dans le cadre du contrat-lecture), puis interrogée par les élèves eux-mêmes. À la question « Qui a réussi à faire rouler le potiron » les élèves répondent en général que c'est le rat, et à la question « Qui est le plus fort », la</i></p>
--	---	---

<p><i>symboliques pratiqués en classe avec des objets courants.</i></p> <p>5- Le sens de l'organisation d'un récit : imaginer ce qui arrive à la page suivante</p> <p><u>Oh, c'est à qui ?</u> Grégoire Solotareff, L'école des loisirs, 2000</p> <p><i>Avant de jouer ouvertement sur « l'horizon d'attente » provoqué par une couverture ou une page d'album, il est intéressant de proposer des albums-devinettes qui sollicitent l'imagination et le questionnement, préparant à la prise d'indices, puis à l'inférence.</i></p> <p>6- Identifier l'univers graphique d'un auteur (illustrateur) : classer des albums</p> <p><u>Une collection d'albums d'Alain Le Saux, de Jeanne Ashbé, d'Alex Sanders, etc.</u></p> <p><i>C'est la notion de style qui entre en jeu : un style graphique qui prépare à la sensibilité au style de la langue d'un auteur, ce que l'on peut déjà aborder ,à travers le lapin rebelle de Stéphanie Blake, par exemple : Au loup !, Je veux des pâtes ! etc.</i></p> <p>7- Exploration de l'univers d'un auteur (un personnage récurrent, etc.)</p> <p><u>«Lulu» d'Alex Sanders, «Lou et Mouf» de Jeanne Ashbé, les poussins de Claude Ponti, «Simon» de</u></p>	<p><i>L'enseignant lit une phrase et demande à l'élève de retrouver le livre. La langue de l'auteur peut être soutenue, poétique, imagée, imitative de la langue parlée enfantine, etc. Ici encore, l'activité tente de sensibiliser les élèves au style d'un auteur.</i></p> <p>5- Quand les personnages parlent : restituer des dialogues</p> <p><u>Le secret, Eric Battut, Didier Jeunesse 2004</u></p> <p><u>La moufle, Florence Desnouveau et Cécile Hudrisier, Didier Jeunesse, 2009</u></p> <p><i>On doit veiller à proposer aux élèves des textes avec des dialogues, qu'ils pourront s'approprier, voire jouer, avec des marionnettes ou sous forme de saynètes. Le jeu avec les dialogues d'un récit permet à l'élève d'éprouver le style direct. Si l'on demande à un élève de raconter ce que dit un personnage, il peut, spontanément, passer du style direct de l'auteur, au style indirect (« Le loup, il dit qu'il va manger la poule » = « Je vais te manger », dit le loup).</i></p> <p>6- Quand le personnage dit « je »</p> <p><u>Je suis parti !, Alan Mets, L'école des loisirs, 1996</u></p> <p><i>En moyenne section, l'usage du « je » est maîtrisé à l'oral. Dans l'album de Mets, le récit est à la première personne, le point de vue est celui du personnage principal. L'élève entre donc aisément dans la peau du</i></p>	<p><i>réponse peut encore être le rat. Un débat devrait faire émerger la « morale » de l'histoire. Lire ensuite Le lion, le tigre et ses amis de Jean de La Fontaine.</i></p> <p>5- Identifier le discours direct</p> <p><u>Trouvé ! Christine Schneider et Hervé Pinel, Albin Michel, 1997</u></p> <p><i>C'est une reprise du travail fait en moyenne section à partir de l'album de Mets, Je suis parti.</i></p> <p><i>La mémorisation collective du texte, partielle ou complète, après plusieurs lectures, permet aux élèves de comprendre que le discours direct sert à traduire la pensée autant que la parole d'un personnage.</i></p> <p>6- Jeu sur le point de vue de la narration</p> <p><u>Trouvé ! Christine Schneider et Hervé Pinel, Albin Michel, 1997</u></p> <p><u>J'ai descendu dans mon jardin, Ruth Brown, Gallimard, 1990</u></p> <p><i>Il est intéressant de reprendre la lecture (ou l'évocation) de Trouvé ! avant de lire l'album de Ruth Brown. L'histoire a déjà été découverte en moyenne section, et mérite d'être explorée plus précisément. On pourra demander aux élèves de dessiner ce que voit le chat, d'abord. Puis de comparer avec ce que montre l'illustration. Puis on demande aux élèves de dire qui parle dans l'histoire, et d'expliquer si possible leur choix.</i></p>
--	--	---

<p><u>Stéphanie Blake, etc.</u></p> <p><i>Il s'agit de proposer des personnages qui sortent de séries traditionnelles (Petit Ours Brun, etc.) sans que ces dernières soient exclues, dans la mesure où elles constituent aussi un ancrage culturel avec la famille, les médias, etc. Le personnage qui réapparaît dans plusieurs histoires peut alors être décrit ; les élèves peuvent lui prêter leur voix, etc. Les élèves se familiarisent avec la notion de personnage principal ou de héros.</i></p>	<p><i>personnage, un chat. Or, la description du personnage et ses émotions est uniquement livrée par l'image. Un travail intéressant sur le « chemin des émotions » dans l'histoire, pourra être proposé ultérieurement. On pourra aussi imaginer changer le personnage et éventuellement réécrire le texte, en fonction de ce nouveau personnage.</i></p> <p>7- Le personnage et l'action : nommer les actes d'un personnage</p> <p><u>Tout album qui met en scène un personnage en action à chaque séquence du récit (en général sur chaque page ou double page)</u></p> <p><i>Un album qui raconte une histoire met en général en scène un personnage qui agit sur son environnement (celui de la fiction). Chaque page ou double page de l'album montre un personnage qui fait quelque chose. On peut, pour revisiter l'histoire, proposer aux élèves de réaliser l'inventaire des actions du personnage : il court, il casse, il attrape, il mange, etc., et se servir d'étiquettes représentant des verbes d'action, par exemple.</i></p>	<p><i>La lecture de l'album de Brown nécessite une présentation simultanée de l'image et du texte. L'activité représente une expérience sur la notion de point de vue dans la narration.</i></p> <p>7- Une mise en réseau : des histoires où le méchant est gentil (ou pas si méchant)</p> <p><u><i>On a volé le coffret à bisous</i>, Muzo, L'école des loisirs, 1999</u></p> <p><u><i>On a volé Jeannot Lapin</i>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 1992</u></p> <p><u><i>Dégoûtant</i>, Jennifer Dalrymple, L'école des loisirs, 1995</u></p> <p><i>Il s'agit de confronter les élèves à la notion de stéréotype et de préjugé. Et l'occasion de découvrir un nouveau personnage imaginaire, le Troll. En premier lieu, on commence par la relecture d'un album découvert en petite section (On a volé le coffret à bisous), et revisité en se focalisant sur la transformation du méchant en fin d'histoire (le manque d'amour). Puis un album déjà lu de Claude Boujon (le fils d'un méchant n'est pas systématiquement méchant), et enfin dans la pure tradition du conte de formation, la méchanceté qui pousse à la cruauté (le Troll dévore la fillette). Là encore, le débat autour de la personnalité des personnages est riche en enseignements littéraires (la façon dont Dalrymple dessine la fillette, le langage de celle-ci, etc.).</i></p>
--	--	---

Période 3	Période3	Période 3
<p>1- Inventaire d'un conte.</p> <p><u>Roule galette, Natha Caputo et Pierre Belvès, Père Castor, Flammarion, 1950</u></p> <p><i>Album le plus lu dans les terriers (ou les classes), Roule Galette, au-delà de son traditionnel usage pédagogique (souvent en janvier) offre un premier contact avec la structure du conte traditionnel. L'inventaire des personnages (dont la galette), et leur ordre d'apparition, introduit un type de conte en randonnée (il en existe plusieurs : énumération, élimination, remplacement, etc.) et l'usage de la structure répétitive, que les élèves aiment aussi à redire, comme une comptine.</i></p> <p>2- Jouer à changer un élément du récit</p> <p><u>Roule galette, Natha Caputo et Pierre Belvès, Père Castor, Flammarion, 1950</u></p> <p><i>La transformation d'un élément du récit ouvre à la création littéraire, tout en enrichissant le vocabulaire. Et si la galette avait été une assiette en poterie cuite dans un four ? Que serait-il arrivé au renard ?</i></p> <p>3- L'ordre d'apparition des personnages</p> <p><u>Histoires avec structure en randonnée, mais aussi albums avec une histoire simple, comme ceux de Jeanne Ashbé : Au revoir !, Jeanne Ashbé, L'école des loisirs, 2003</u></p> <p><i>Il s'agit ici de faire prendre conscience aux élèves de la</i></p>	<p>1- Jeu de l'indice graphique : identifier un récit à partir d'une image avec caches à trou</p> <p><u>Une collection d'albums avec des illustrations en pleine page.</u></p> <p><i>On peut prévoir de faire découvrir un album à partir d'extraits de l'illustration, en se servant par exemple de caches en carton qui couvrent la page et laissent paraître un élément graphique. À partir de cet indice, un « horizon d'attente » est inscrit dans la pensée de l'élève, qui voudra imaginer ce qui se passe derrière le cache.</i></p> <p><i>Un album sans texte, De l'autre côté de l'arbre, de Mandana Sadat, Grandir, 1997, se sert de ce principe en quelque sorte : une petite fille curieuse découvre un visage derrière une vitre et se sauve effrayée ; la fin de l'histoire montrera la méprise initiale.</i></p> <p>2- Un exemple de mise en réseau d'albums : les méchants dans les histoires</p> <p><u>Petit crabe est méchant, Emmanuelle Gryson et Totort, Points de suspension, 2008</u></p> <p><u>Les méchants et les gentils, Pascale Claude-Lafontaine, Lito, 2004</u></p> <p><u>Le méchant de l'histoire, Jennifer Dalrymple, Lo Païs</u></p>	<p>1- Jeu de devinettes sur des albums ou des personnages</p> <p><u>Tout album avec un personnage bien connu des élèves ou avec une intrigue marquante</u></p> <p><u>Max et les Maximonstres, Le masque, etc.</u></p> <p><i>Une telle activité permet de revisiter de façon ludique les histoires connues, en utilisant le questionnement, lequel constitue une voie efficace pour la compréhension . C'est un jeu qui peut être ritualisé quand un album est repris en classe ; l'élève qui devine peut aussi être invité à raconter l'histoire devant les autres (motivation). « Qui poursuit son chien avec une fourchette ? », « Dans quelle histoire deux enfants sont-ils avalés par un loup ? »</i></p> <p><i>Suivant le niveau de connaissance des albums, la devinette peut aussi toucher au mode de la narration : « Dans quelle histoire est-ce une peluche qui raconte ? ».</i></p> <p>2- Construire des questions à poser au maître sur un récit lu par lui (travail sur la compréhension)</p> <p><u>Le moulin à paroles, Nicolas Bianco-Levrin, Les portes du monde, 2003</u></p> <p><i>Cette activité peut être conduite pour un album dont le texte aura été découvert avant l'illustration. C'est aussi</i></p>

<p><i>structure temporelle des récits</i> : l'apparition du premier personnage (en générale le « héros », est suivi d'autres personnages dans un ordre précis). Le sujet peut déclencher une discussion entre les élèves : dans La Moufle, Denouveaux et Hudrisier, l'ours apparaît à la fin...Pourquoi ?</p> <p>4- Les mots d'une histoire : restituer des mots retenus du texte, avec l'aide des images</p> <p><u>Mona la vache, Claude Bonnin, Thierry Magnier, 2000</u></p> <p>Les albums qui proposent une page avec l'illustration (assez souvent à droite) et l'autre page dédiée uniquement au texte, sont intéressants. La lecture répétée en classe de l'album invite les élèves à essayer de mémoriser le texte associé à une image précise, et à prendre conscience de la permanence de l'écrit (cf. I.O.).</p> <p>5- La succession des actions d'un même personnage</p> <p><u>La poule, Francesco Pittau et Bernadette Gervais, Syros, 1993</u></p> <p>Si l'on doit trouver une définition du personnage (définition complexe), on pourrait avancer que c'est quelqu'un (puisque'il parle ou pense) qui fait quelque</p>	<p><u>d'enfance, 2001</u></p> <p>La figure du méchant dans les histoires peut être un sujet intéressant, car il implique la notion de valeur.</p> <p>Comme pour l'humour, l'image de la méchanceté n'est pas toujours perçue de la même façon chez l'adulte et l'enfant. On peut demander aux élèves de dire si le petit crabe de l'histoire est <u>un</u> méchant ou non ? C'est l'échange entre les élèves autour d'un personnage qui va donner sa valeur au personnage. On pourra reprendre cette activité l'année suivante avec des personnages plus ambigus (Ami-ami, de Rascal ou Le masque, de Solotareff, etc.).</p> <p>3- L'ordre d'apparition des personnages dans l'histoire</p> <p><u>Le loup est revenu, Geoffroy de Pennart, L'école des loisirs, 1994</u></p> <p>Le jeu, qui consiste à organiser l'apparition des personnages sur une frise, implique la mémoire et commence à fixer la notion de temporalité du récit. Cette activité fait suite à l'inventaire. Des étiquettes représentant les personnages, à nommer puis à venir placer sur une bande de papier, de la gauche vers la droite, permettent aux élèves de reconstruire collectivement l'histoire.</p>	<p>un album qui comporte des « vides » dans le récit et des mots jouant sur la polysémie. Proposer aux élèves de « construire dans leur tête » une question pour essayer de bien comprendre l'histoire. Le questionnement de l'élève, qu'il soit intérieur ou oralisé, constitue une démarche intellectuelle fondamentale pour la compréhension ; c'est un entraînement (institué par le contrat-lecture) qu'il est souhaitable de favoriser dès la petite section.</p> <p>3- Le choix de l'auteur et celui du lecteur : modifier un récit en faisant un choix différent de celui de l'auteur</p> <p><u>Le déjeuner de la petite ogresse, Anaïs Vaugelade, L'école des loisirs, 2002</u></p> <p>L'histoire est d'abord explorée pour sa qualité narrative et sa forme de conte. Plusieurs étapes de la narration sont marquées par un choix d'écriture : le petit garçon qui n'essaie pas de se sauver, l'ogresse qui le laisse partir, le retour volontaire du garçon devenu adulte... La formule « Et si... » peut introduire l'activité ; une réécriture collective peut être envisagée. Il est bon de s'assurer que le phénomène de vieillissement des personnages durant l'histoire a été compris, ce qui n'est pas une évidence en Moyenne Section. C'est par la mise en commun des interprétations que se construit une compréhension</p>
--	---	---

<p><i>chose (qui agit), même s'il arrive que des personnages soient plutôt contemplatifs, comme celui de Rien faire de Magali Bonniol. On peut faire raconter l'histoire (supports sous forme d'étiquettes de verbes d'actions à l'appui) à partir de la succession des actions du personnage. Une telle activité, quand les élèves sont prêts, permet de prendre conscience de la cohérence d'un récit, si par exemple le lapin mange sa carotte avant de l'avoir déterrée...</i></p> <p>6- La succession des objets dans une histoire</p> <p><u>Le vent m'a pris, Rascal, L'école des loisirs, 2004</u></p> <p><i>Comme pour les personnages, la succession des objets (leur apparition ou leur disparition) ont leur raison d'être dans une histoire, et participe de la structuration du récit. Après l'inventaire, l'ordonnancement des objets permet à l'élève de reconstruire le récit par une entrée spécifique, comme cela l'était pour les personnages de La moufle.</i></p>	<p>4- Le choix de l'auteur et celui du lecteur : modifier un récit en faisant un choix différent de celui de l'auteur</p> <p><u>Le petit homme et la mer, Malika Doray, MeMo, 2005</u></p> <p>La création littéraire est affaire de choix narratifs : « Et si... ». Après avoir exploré un album, on peut inviter les élèves à changer le cours des choses. Après avoir repéré les moments importants, (le poisson qui pêche le pêcheur, la mise sous bulle du pêcheur chez le poisson, etc.), on propose aux élèves de changer l'histoire : « Et si les parents du poisson avaient été d'accord pour garder le petit homme sous sa bulle ? ». C'est une activité similaire à celle, plus courante de la continuation d'une histoire (Qu'est devenue Boucle d'Or, etc.). On retrouvera au cycle 3 des exercices d'écriture de textes à choix multiples avec l'usage de l'hypertexte et la construction de récits interactifs.</p> <p>5- Identifier des mots changés par l'enseignant dans un récit connu</p> <p><u>Tout album connu de la classe avec une langue riche et récit aux séquences bien marquées (repères).</u></p> <p><i>L'enseignant relit un texte connu de la classe (sans remonter les illustrations) et glisse des changements</i></p>	<p><i>collective.</i></p> <p>4- Un conte détourné</p> <p><u>Mademoiselle Sauve-qui-peut, Philippe Corentin, L'école des loisirs, 1999</u></p> <p><i>Le rythme de l'écriture et des dialogues de Corentin mérite une lecture théâtralisée de la part de l'enseignant (ou un enregistrement), avant de « lire » l'album (c'est-à-dire avant de livrer les illustrations). Laisser les élèves réagir à cette tourmente textuelle, et leur demander de proposer un dessin qui raconte l'histoire, ou un de ces moments. Si un dessin, présenté par un élève évoque le petit chaperon, rouge, demander aux élèves d'expliquer pourquoi, voire de raconter ce qu'ils connaissent du petit chaperon rouge. Lire ensuite l'album et proposer un questionnement des élèves sur ce qu'a raconté Philippe Corentin. Le dessin, rappelons-le, constitue un mode privilégié d'expression de la compréhension en maternelle.</i></p> <p>5- Le masque dans les histoires</p> <p><u>Les masques, Claude Ponti, L'école des loisirs, 1995</u></p> <p><u>Les trois petites cochonnes, Frédéric Stehr, L'école des loisirs, 1997</u></p> <p><u>Le masque, Grégoire Solotareff, L'école des loisirs, 1993</u></p> <p><u>Un chat est un chat, Grégoire Solotareff, L'école des loisirs, 1997</u></p>
---	--	--

	<p><i>(dans les noms, dans les verbes). C'est une activité qui fixe l'attention sur la permanence du texte, et participe à l'enrichissement du vocabulaire.</i></p> <p>6- L'inventaire des mots dans un récit : sensibilisation au champ lexical de la narration (ex : les mots pour dire la peur, etc.)</p> <p><u>L'Ogre, Olivier Douzou, Rouergue, 2001</u></p> <p><i>Après lecture de l'album, (où les adjectifs caractérisant le personnage sont mis en relief par la typographie), on peut demander aux élèves de restituer tous les mots qui « disent comment est l'ogre » : énorme, géant, grand, etc. et peut-être d'en proposer d'autres. Outre l'opportunité d'un travail sur le champ lexical, l'activité permet d'éprouver la valeur du choix des mots dans une récit pour créer un univers, une ambiance.</i></p>	<p><i>L'activité peut commencer par une lecture attentive et ludique des illustrations de quelques « Ponti », (à la manière de la recherche de Charly) dont L'album d'Adèle par exemple où apparaît pour la première fois Blaise, le poussin masqué. Ensuite, Les masques : « À quoi jouent les poussins ? » : le masque peut donc servir à faire peur.</i></p> <p><i>Evocation d'autres albums dans lesquels le masque fait peur : l'album de Solotareff (évocation). « À quoi peut aussi servir un masque ? ». Le masque pour se dissimuler, faire croire que l'on est quelqu'un d'autre : relecture de l'album de Stehr. Découverte de l'album Un chat est un chat. Proposer aux élèves de se fabriquer un masque pour se transformer « en quelqu'un d'autre ». Le jeu de l'identification est alors lui-même mis en scène.</i></p> <p>6- L'envie de s'envoler des personnages d'albums : une découverte du mythe d'Icare</p> <p><u>Je suis une coccinelle, de Daisaburo Okumoto et Toraji Hishibe, L'école des loisirs, 1992</u></p> <p><u>Icare, Olivier Douzou, Régis Lejonc, Rouergue, 1996</u></p> <p><u>Le rêve d'Icare, Rascal et Jean-Claude Hubert, L'école des loisirs, 1998</u></p> <p><i>Commencer par la (re)lecture de l'album découvert en</i></p>
--	---	--

		<p><i>petite section ; la symbolique est aisée à comprendre. Puis lecture de l'album de Douzou et Lejonc. Les élèves interrogent le récit (et donc l'enseignant qui s'en tient à la vérité de l'image et du texte, et évite toute réponse issue de sa propre interprétation), pour essayer de comprendre les motivations du coléoptère aux formes vaguement humaines. Demander aux élèves de dessiner l'endroit vers lequel ils aimeraient voler.</i></p> <p><i>Terminer la séquence par une lecture « offerte » du texte poétique de Rascal.</i></p>
Période 4	Période 4	Période 4
<p>1- Restituer au groupe une histoire à l'aide d'un album bien connu de la classe</p> <p><u>Tout album qui associe clairement un texte à une illustration (les récits où image et texte se contredisent sont à différencier)</u></p> <p><i>On peut convier un élève à venir raconter l'histoire d'un album devant les autres, lesquels pourront compléter les manques, les oublis (l'activité favorise le langage d'évocation). C'est une activité programmée et complémentaire du contrat-lecture, qui peut concerner un album « mascotte » de la classe.</i></p> <p>2- Sensibiliser à un motif littéraire et à ses déclinaisons : l'objet perdu</p>	<p>1- Des histoires avec une composante onirique</p> <p><u><i>Le rêve de Lulu</i>, Alex Sanders, L'école des loisirs, 2003</u></p> <p><u><i>La nuit des dinosaures</i>, Jonathan Emmet et Curtis Jubling, Mango Jeunesse, 2002</u></p> <p><u><i>Max et les Maximonstres</i>, Maurice Sendak, L'école des loisirs, 1990 (1963)</u></p> <p><i>C'est une activité autour d'une mise en réseau. La lecture du « décrochage » par le rêve est difficile à percevoir en moyenne section, c'est pourquoi on pourra commencer par la lecture de l'album de Sanders, qui aura peut-être été lu en petite section. Ce sont les questions des élèves sur l'histoire qui peuvent leur permettre de comprendre la place du rêve dans l'histoire, l'enseignant évitant de</i></p>	<p>1- Le jeu des valeurs dans un album : le personnage que l'on préfère</p> <p><u><i>Ami-ami</i>, Rascal, L'école des loisirs, 2002</u></p> <p><i>Au-delà de l'ambiguïté du loup (mais l'est-il ?), la lecture de Ami-ami permet d'aborder la question des valeurs.</i></p> <p><i>« Qu'est-ce que qu'un personnage méchant ou gentil et pourquoi en décide-t-on ? ». L'activité qui consiste, après une exploration de l'album (voir pistes dans Autour d'une œuvre : Rascal, Doquet-Lacoste et Monier-Roland, CRDP Aquitaine, 2005), à faire voter les élèves pour le personnage qu'ils préfèrent est intéressante dans la perspective d'une suite de l'activité aux cycles suivants (où les avis seront plus partagés). En grande section, la par la force des stéréotypes, le lapin emporte les</i></p>

<p><u>Où est passé mon Patou ? Dieterle Schubert Grasset jeunesse, 1987</u></p> <p><u>Où est mon nounours ? Jez Alborough, Kaléidoscope, 1992</u></p> <p><i>Le motif, en littérature, est un aspect de la création littéraire qui peut commencer à être abordé en petite section : l'objet perdu (le doudou), le monstre gentil, etc. On pourrait distinguer grossièrement le thème (la mer, les monstres, les sorcières) du motif par l'implication affective du lecteur, et par les variations que l'on peut opérer sur le motif : des albums qui racontent diverses circonstances de la perte du doudou, l'absence de la mère ou du père traités différemment (chez Anthony Browne, c'est récurrent), des personnages stéréotypés qui réagissent différemment, des colères de personnages enfantins, etc.</i></p> <p>3- Associer un personnage et ses actions dans l'histoire</p> <p><u>La petite poule rousse, Byron Barton, L'école des loisirs, 1993</u></p> <p><i>Suivant certains personnages, on s'attend à des actes précis : la petite poule travailleuse va semer, faucher, battre le blé ; le cochon et ses amis vont jouer, se balancer, courir, dormir, etc. On aborde ainsi certaines « valeurs » conventionnelles attribuées au personnage,</i></p>	<p><i>l'expliquer si les élèves ne sont pas prêts à comprendre la valeur des signes indiquant la partie onirique d'un récit..</i></p> <p>2- Un caractère de personnage : les « gentils » dans une histoire</p> <p><u>Le petit frère, Claude Ponti, L'école des loisirs, 2001</u></p> <p><u>Docteur Loup, Olga Lecaye, L'école des loisirs, 1996</u></p> <p><i>Une activité en classe qui voudrait caractériser le gentil ne peut s'empêcher de confronter l'élève au préjugé ou au stéréotype : le gentil se fait toujours avoir, sauf s'il de devient méchant à un moment donné ; ou bien sous son air gentil, il ne l'est peut-être pas tant que cela (comme Tromboline et Foulbazar vis à vis du petit frère). Comme pour le méchant, l'appréciation d'un personnage par l'enfant et par l'adulte est différente. Le pénible Simon de Stéphanie Blake est en général considéré comme gentil par les élèves ; on peut inviter les élèves à une première expérience du choix par vote en classe : deux cartes de vote explicites J'aime bien Simon / Je n'aime pas Simon. On dit avec sa carte si l'on aime ou non le personnage. Le résultat n'est pas celui que l'on pourrait attendre. L'empathie pour le personnage dépend de la réception qu'en font les élèves par rapport à leur vécu d'enfant.</i></p> <p>3- Écriture d'invention à partir d'éléments d'un album et comparaison</p>	<p><i>suffrages. La lecture attentive des images de Stéphane Girel est riche en indices troublants.</i></p> <p>2- Des histoires ouvertes : « une fin qui laisse sur sa faim »</p> <p><u>Poussin noir, Rascal et Peter Elliott, L'école des loisirs, 1999</u></p> <p><i>C'est l'album « type » pour étudier une histoire avec une fin qui n'est pas fermée (même si les élèves, encore en grande section, aiment à marquer physiquement ou verbalement la fin d'une fiction qu'ils racontent). L'activité peut consister à demander aux élèves de dessiner l'avenir du Poussin noir. L'intertextualité est présente (le vilain petit canard), c'est un conte de randonnée, une quête vitale pour le « héros », celle de ses origines, mais aussi l'acceptation de soi, de la différence. Les derniers personnages rencontrés par Poussin noir ne semblent pas augurer d'une fin optimiste, mais l'auteur se refuse à proposer un choix aux enfants. On peut proposer, en grande section, de faire dessiner d'autres personnages que rencontrerait le Poussin en fin d'histoire. D'autres histoires se prêtent à ce type d'activité, comme Mademoiselle Sauve-qui peut, Boucle d'Or et les trois ours (qu'est-elle devenue ?), et bien d'autres encore.</i></p> <p>3- Le jeu du point de vue</p>
---	--	--

<p><i>que la littérature de jeunesse s'amusera à troubler dans d'autres ouvrages. Imaginons encore une activité avec des objets (figurines) ou des cartes comportant des verbes, ou encore des extraits d'illustration significatifs, que les élèves vont manipuler et associer, catégoriser, etc.</i></p> <p>4- Retrouver l'intrus glissé dans une histoire racontée par le maître</p> <p><u>un album connu de la classe, ou un nouvel album avec une structure simple</u></p> <p><i>L'enseignant peut pratiquer une relecture du texte de l'histoire, en y insérant un personnage inhabituel. Cela peut être une activité avec des objets d'un conte dont certains sont incongrus. L'activité invite les élèves à confronter leurs propres représentations d'un récit avec le texte proposé.</i></p> <p>5- Restituer les éléments narratifs élémentaires d'une histoire en album</p> <p><u>La moufle, Florence Desnouveaux, Cécile Hudrisier, Didier Jeunesse, 2009</u></p> <p><i>Les éléments narratifs identifiés en petite section sont déjà les personnages ou le personnage principal, l'objet important, le lieu de l'action, et parfois la transformation d'un état initial (la moufle qui est déchirée à la fin de l'histoire). La reconstruction d'un récit invite aussi à</i></p>	<p>avec le récit de l'auteur</p> <p><u>Petit Jean va dans la lune, Hélène Tersac et Renate Magnier, Grasset Jeunesse, 1996</u></p> <p><i>Présenter la couverture de l'album et donner les éléments pour inventer une histoire : Un enfant / une échelle / une maison / la lune.</i></p> <p><i>L'écriture d'invention est complexe pour l'enseignant qui doit à la fois assurer une cohérence entre les propositions des élèves et accepter leurs inventions littéraires, parfois très fantasques. À la fin de la création du texte, qui prend plusieurs séances, l'enseignant lit le texte d'Hélène Tersac.</i></p> <p>4- Restituer les éléments narratifs élémentaires d'une histoire en album (plus longue qu'en petite section)</p> <p><u>Je vais te manger!, Richard Waring et Caroline Jane Church, Milan, 2001</u></p> <p><i>On peut commencer à organiser l'exploration d'une histoire par les questions « Où ? / Qui ? / Quoi ? / Comment ? etc. ». Répondre à ces questions conduit progressivement les élèves à aborder la notion de résumé (qui est en général construit à partir d'un événement marquant de l'histoire).</i></p>	<p><u>Le loup est revenu, Geoffroy de Pennart, L'école des loisirs, 1994</u></p> <p><u>Je suis revenu, Geoffroy de Pennart, L'école des loisirs, 1999</u></p> <p><i>Le premier album est connu, exploité pour son détournement et son agglomérat de références aux contes traditionnels. L'activité pourrait consister à faire jouer les personnages par les enfants, puis, une fois le décor planté (dans lequel on ne sait ce que fait le loup jusqu'à ce qu'il frappe à la porte), attribuer son rôle à un ou des élèves qui en diraient des extraits : le loup circule au milieu de la première histoire et raconte ce qu'il voit et pense. De nombreux travaux pédagogiques donnent des pistes pour l'exploitation approfondie de ces albums.</i></p> <p>4- La littérature au service de l'écriture et origine du livre</p> <p><u>Victor et l'arbre-à-livres, Jean-Pierre Duffour, Didier Jeunesse, 1997</u></p> <p><i>C'est un album riche : il met en scène un mythe (le Minotaure) et la passion de la lecture, qui conduira à l'acte d'écrire. Proposer aux élèves, après la lecture de l'album, d'imaginer ce qui est écrit dans le livre que lit le dernier personnage, (une sorte de chat qui lit l'histoire du Minotaure, donc celle qui vient d'être lue), en utilisant la dictée à l'adulte. Les élèves se rendront-ils compte qu'ils</i></p>
---	--	--

<p><i>une première expérience de (re)création littéraire.</i></p> <p>6- Sensibiliser au dialogue avec des marionnettes</p> <p><u>La petite poule rousse</u>, Byron Barton, L'école des loisirs, 1993</p> <p><u>Le secret</u>, Eric Battut, Didier Jeunesse 2004</p> <p><i>La marionnette, (pouvant être construite à partir d'extraits des illustrations, ou symbolisant les personnages) est l'occasion de passer du mode de la narration – dont l'instance (celui qui raconte) est souvent extérieure aux évènements –, au dialogue qui implique l'élève directement dans l'histoire. Les structures répétitives dans les propos des personnages sont l'occasion de moments jubilatoires pour les élèves, comme le « Non, je ne le dirai jamais ! » de la petite souris dans Le secret, d'Eric Battut. La restitution de dialogues participe aussi à la compréhension de l'histoire.</i></p>	<p>5- La notion d'intrus ou la mise en récit de la surprise</p> <p><u>L'intrus</u>, Claude Boujon, L'école des loisirs, 2000</p> <p><i>La surprise est souvent ménagée, dans l'album, par l'incongruité de la présence d'un personnage ou d'un objet, et peut prêter à un travail de transformation ou de création. Ainsi dans L'énorme potiron, Françoise Bobe et Yann Lovato, ou la chute de Loup !, de Douzou, où le loup mange en définitive une carotte...L'activité pourrait consister, à partir de l'album de Boujon, à prévoir une banque de personnages ou d'objets dont la présence dans une histoire serait « rigolote ».</i></p> <p>6- Retrouver des références explicites ou implicites dans une histoire</p> <p><u>Tout album qui détourne les contes :</u></p> <p><u>Les trois petites cochonnes</u>, Frédéric Stehr, L'école des loisirs, 1997</p> <p><i>Le détournement des contes impose que les élèves possèdent des références. Les détournements sont explicites (Le petit chapeau rond rouge, Geoffroy de Pennart, L'école des loisirs, 2005), parfois plus subtils (Dans la forêt profonde, Anthony Browne, Kaléidoscope, 2004). Dans Les trois petites cochonnes, la double adresse est marquée (références pour les adultes et pour</i></p>	<p><i>doivent tout simplement restituer l'histoire qui vient d'être lue ? Le livre raconte, avec le regard du Minotaure (suppose-t-on), l'histoire que l'enseignant vient de lire (narrateur qui utilise la troisième personne du singulier). L'album permet de découvrir à la fois la portée symbolique de la littérature et le jeu de la mise en abyme.</i></p> <p>5- Le rôle de l'objet magique ou la sensibilisation fantastique dans les albums</p> <p><u>L'ogre de Mouflette Papillon</u>, Magali Bonniol, L'école des loisirs, 2003</p> <p><i>On s'intéresse ici au surnaturel qui intervient dans des situations sans issue pour le héros, où aucune solution rationnelle ne peut résoudre ses problèmes. Commencer par l'album de Bonniol (déjà lu en moyenne section) est intéressant car Mouflette est coincée par ses propres inventions. Peut-être des élèves commenceront-ils à douter de la présence effective de l'ogre sur le lit, du point de vue de la mère de Mouflette, en tout cas (La mère de Mouflette a-t-elle vu l'ogre ?). Proposer aux élèves de trouver d'autres idées pour aider Mouflette à se débarrasser de son ogre encombrant.</i></p> <p>6- Le genre des histoires : débat critique</p>
---	--	---

	<p>les enfants). On peut essayer d'établir avec les élèves les différences avec l'histoire classique, qui renoue avec la moralité du conte traditionnel (dévoration des deux sœurs de l'héroïne).</p>	<p>et argumenté sur le classement des histoires (et non des livres)</p> <p><u>J'aime les livres</u>, Anthony Browne, Kaléodoscope, 1988</p> <p>L'album de Browne pourrait être un déclencheur pour une activité qui consiste à aborder les genres littéraires (la notion de genre constituant une problématique complexe pour les théoriciens). Proposer aux élèves, en BCD, de choisir des albums parmi ceux qui sont disponibles et qu'ils connaissent bien, et proposer de « mettre dans la même boîte des histoires qui pourraient aller ensemble ». Noter les critères de choix (histoires avec des animaux, qui font peur, etc.) et lire (ou relire) deux albums placés dans la même « catégorie ».</p>
Période 5	Période 5	Période 5
<p>1- Retenir ce qui est dit plusieurs fois : la structure répétitive dans l'album</p> <p><u>Vite, tourne la page !</u> James Stevenson, L'école des loisirs, 1990</p> <p>La structure répétitive, dans une histoire est souvent verbale, dans la narration ou par le dialogue. Elle peut marquer la succession des séquences d'une histoire (en randonnée), caractériser une quête et ses échecs répétés, comme dans Poussin noir, de Rascal, etc.. Les élèves, une fois l'album connu, guettent les répétitions, pour les</p>	<p>1- La quête des personnages dans des histoires lues dans l'année (réseau)</p> <p><u>Le petit homme et la mer</u>, Malika Doray, MeMO, 2005</p> <p><u>Je suis parti</u>, Alan Lets, L'école des loisirs, 1996</p> <p><u>Poussin noir</u>, Rascal et Peter Elliott, L'école des loisirs, 1999</p> <p><u>Docteur Loup</u>, Olga Lecaye, L'école des loisirs, 1996</p> <p><u>Etc.</u></p> <p>À partir de plusieurs albums ou de leur couverture, proposer aux élèves, avec les étiquettes des personnages,</p>	<p>1- Le récit cyclique dans les albums</p> <p><u>Le chapeau et c'est toujours la même histoire</u>, Marcus Malte et Rémi Saillard, Syros, 2007</p> <p>Dans les classes précédentes, les élèves ont pu découvrir des histoires qui montrent le cycle du temps (La pomme et le papillon, Lela et Enzo et Mari), ou des histoires dans lesquelles on revient en quelque sorte à la situation initiale (La saucisse de Cornichou de Benoît Charlat). Dans l'album en questions, il s'agit de petites histoires dont le chapeau est le fil rouge, la dernière histoire étant</p>

<p>déclamer comme le refrain d'une comptine. La lecture devient un jeu, comme dans Vite, tourne la page !</p> <p>2- Premières lectures en réseau</p> <p><u>Albums construits autour d'un personnage, d'un événement ou d'un motif, d'un auteur : Le rêve / les objets perdus / un auteur / un mythe / etc.</u></p> <p><i>La mise en réseau d'albums a un objectif majeur : amener les élèves à opérer spontanément des correspondances de similitudes ou de différences entre plusieurs histoires (l'intertextualité) : « C'est comme dans... » Petit à petit, en cours de scolarité, les élèves engrangent des structures narratives et des stéréotypes, qu'ils sauront reconnaître et qu'ils pourront convoquer pour mieux comprendre une histoire (les « petits savoirs » de Christian Poslaniec, « c'est-à-dire l'ensemble des connaissances qui permettent de lire un texte avec un « regard cultivé »). Deux albums peuvent aborder un même « thème », et ne pas pouvoir être intéressants à mettre en réseau (Par exemple, Doudou de Ruth Brown et Le doudou de Tiloulou, d'Elisabeth Bami et de Claire Le Grand).</i></p> <p>3- Écouter un petit texte d'album connu (sans montrer l'album), retrouver le livre dans une collection</p>	<p>de leur associer une étiquette représentant l'objet de leur quête, puis d'essayer de reconstruire l'une des histoires oralement (évocation). La détermination de l'objet de la quête est constitutive de la structure du conte : ce qui motive le héros (voir Morphologie du conte de Vladimir Propp).</p> <p>2- Découvrir plusieurs versions d'une histoire connue, donner son avis</p> <p><u>La moufle, Florence Desnouveaux et Cécile Hudrisier, Didier Jeunesse, 2009</u></p> <p><u>Ma maison, Émile Jadoul, Casterman, 2007</u></p> <p><u>La moufle, Robert Giraud et Gérard Franquin, Flammarion Père Castor 2000</u></p> <p><i>Après chaque relecture, proposer aux élèves de raconter (résumer) ce qui se passe dans chaque histoire. Donner trois vignettes des couvertures aux élèves et leur demander de montrer l'histoire qu'ils ont préférée, et essayer de dire pourquoi. Les arguments peuvent varier suivant l'intérêt porté aux illustrations, à l'humour des situations, etc. L'activité a pour objectif de solliciter les premières velléités critiques de l'élève.</i></p> <p>3- Retrouver un album à partir du nom de l'auteur, ou de sa photographie</p> <p><u>Albums des auteurs plus particulièrement étudiés (Ponti,</u></p>	<p>en quelque sorte le recommencement de la première. Demander aux élèves de dessiner chacune des aventures du chapeau, et de les ordonner sur une frise, comparer la première et la dernière. L'album comporte aussi une réflexion philosophique sur le temps et la vie, comme l'album Ailleurs, au même instant, de Tom Tirabosco.</p> <p>2- Lecture de plusieurs versions d'un même conte, ce qui change</p> <p><u>Le petit chaperon rouge, Charles Perrault et Joëlle Jolivet, Albin Michel Jeunesse, 2002</u></p> <p><u>Le petit chaperon rouge, Rascal, L'école des loisirs, 2002</u></p> <p><u>Le petit chaperon rouge, Chiara Carrer, La joie de lire, 2005</u></p> <p><i>L'objectif de la séquence est de proposer aux élèves trois versions (ou plus), dans lesquelles le destin du personnage est traité de façon différente à chaque fois, ce qui prête à discussion en classe : un personnage dont la destinée est incertaine et livrée au choix du lecteur (Rascal), un personnage dont la fin est inévitable (Perrault-Jolivet) et un personnage qui prend son destin en main (Carrer).</i></p> <p>3- Une histoire qui pose des problèmes de compréhension</p> <p><u>Jean Le Téméraire, Alan Mets, L'école des loisirs, 2004</u></p>
---	---	---

<p><u>Albums de l'année constituant une culture commune de classe</u></p> <p><i>L'objectif est de proposer aux élèves un travail de convocation de la mémoire (langage d'évocation) tout en apportant une première sensibilisation à la langue d'un auteur.</i></p> <p>4- Le récit verbal : proposer un discours oral à un album sans texte</p> <p><u>Prédateurs, Antoine Guillopé, Thierry Magnier, 2007</u></p> <p><i>Comment fixer un matériau verbal au récit en images ? L'album est photocopié et déstructuré, mais aussi scanné. Les élèves proposent oralement un texte (dictée à l'adulte pour chaque page affichée sous forme de frise. Avec l'album numérisé et à l'aide d'un logiciel de présentation, le texte peut être écrit en surimpression de l'image, directement à l'écran, et pourquoi pas, sonorisé par l'enregistrement des voix des élèves disant leur texte. L'activité permet de sensibiliser à la chronologie et au séquençage du récit.</i></p> <p>5- Retrouver les indices d'une histoire dans un album</p> <p><u>On a volé le coffret à bisous, Muzo, L'école des loisirs, 1999</u></p> <p><i>C'est une première approche au roman policier. Des</i></p>	<p><u>Le Saux, Ramos, etc., et peut être un auteur dont la rencontre est programmée en classe)</u></p> <p>Cette activité implique que durant l'année, l'enseignant ait travaillé sur la notion d'auteur. Les livres sont présents devant les élèves. Le maître prononce un nom d'auteur et demande à un élève de venir prendre le livre, voire d'essayer de la raconter aux autres (cf. la séquence 7 du DVD « Apprendre à parler » du CNDP)</p> <p>4- Jeu des incipits</p> <p><u>Albums du « contrat-lecture » de l'année</u></p> <p><i>Il s'agit, à partir de l'affiche du contrat-lecture de l'année (dispositif de lecture partagée entre les familles, l'élève et l'enseignant), de se servir de l'affiche-mémoire de ce dispositif, et de lire au hasard la première phrase d'un album, puis de demander aux élèves de se souvenir de l'histoire. Le premier réflexe est de nommer l'élève qui a raconté l'histoire : c'est le livre d'untel. L'enseignant encourage les élèves à se remémorer collectivement l'histoire (langage d'évocation).</i></p> <p>5- Les personnages « absents », que l'on ne voit pas dans l'illustration</p> <p><u>Max et les Maximonstres, Maurice Sendak, L'école des loisirs 1990 (1963)</u></p> <p><u>J'ai descendu dans mon jardin, Ruth Brown, Gallimard,</u></p>	<p><i>L'album de Mets offre la possibilité d'observer chez l'élève des limites pour la compréhension d'un récit qui se construit à la fois sur le texte et sur l'image : la peur est au cœur de l'histoire (celle de la mère du héros), et celle du héros lui-même en fin d'histoire. La question intéressante à mettre en évidence, après une comparaison des pages initiale et finale de l'histoire, est la suivante : « Pourquoi Jean le sourizio a-t-il peur ? ». Il s'agit, pour l'enseignant, de placer les réponses des élèves face au récit (les images et le texte), sans pour autant se lancer dans une explication dont les fondements psychologiques ne sont sans doute pas accessibles aux élèves, mais ce qui permet à ces derniers de mieux « lire » l'histoire (comme la signification de la visualisation de la partie inférieure de la maman de Jean, en posture allongée).</i></p> <p>4- Choisir la place d'un personnage : « Et toi, que ferais-tu à sa place ? »</p> <p><u>Dégoutant, Jennifer Dalrymple, L'école des loisirs, 1995</u></p> <p><i>La relecture d'albums en classe est intéressante et productive pour la compréhension ; il s'agit d'aborder l'histoire sous un angle un peu différent de la première activité (sur les méchants), et de proposer à un/une élève d'endosser la peau du personnage, et de réagir à sa place en modifiant les dialogues et les actions (réécriture de l'histoire).</i></p>
--	---	--

<p><i>indices graphiques sont présents dans chaque page (le pied du voleur, etc.). On peut, à chaque double page, interroger les élèves sur la suite possible de l'histoire. L'activité permet de travailler les premières projections mentales dans un récit, en émettant des hypothèses.</i></p> <p>6- Les sentiments d'un personnage au cours d'un récit</p> <p><u>Au revoir ! Jeanne Ashbé, L'école des loisirs, 2003</u></p> <p><i>L'activité peut consister à numériser les expressions des personnages d'Ashbé, de les présenter aux élèves et d'essayer de reconstruire l'histoire. Ce sont en général des histoires qui touchent au quotidien des tout-petits, comme ici la séparation. On commencera par décrire les expressions : « Là il pleure, là il rigole, etc. ». Un travail du même type sera intéressant en moyenne section à partir de l'album Je suis parti, d'Alan Mets. La « lecture » des expressions d'un visage est un jeu qui favorise la prise d'indices fins.</i></p> <p>7- Un mythe, Icare : des personnages qui s'envolent vers le soleil</p> <p><u>Je suis une coccinelle, de Daisaburo Okumoto et Toraji Hishibe, L'école des loisirs, 1992</u></p> <p><i>Première approche d'un mythe qui sera exploré à travers d'autres albums dans les classes suivantes (Douzou,</i></p>	<p><u>1990</u></p> <p><i>Certains élèves remarqueront que l'on ne voit pas physiquement la mère de Max. Mais alors, où se trouve-t-elle ? Comment sait-on qu'elle existe puisqu'on ne la voit pas ? Le travail sur les « vides » de l'image, prépare à la compréhension des ellipses du texte. Le travail autour de l'album de Brown est plus complexe, car l'image piège le « lecteur » à qui on laisse croire que le chat noir est à la fois le personnage et le narrateur. Il y a là un jeu subtil sur le point de vue de l'image qui « ne colle pas » avec le point de vue du narrateur, lequel emploie « je ». Une activité sur la verbalisation de ce que ne montre pas l'image est intéressant pour la formation du futur lecteur.</i></p> <p>6- Inventaire des sentiments d'un personnage</p> <p><u>Je suis parti, Alan Mets, L'école des loisirs, 1996</u></p> <p><i>Numériser et agrandir (ou projeter) le visage du « héros » (un chat d'après l'illustration), et essayer de suivre le chemin de ses émotions au cours de l'histoire qui est pleine de rebondissements. Progressivement, les élèves peuvent réciter le texte de l'album, à partir des vignettes expressives du chat (le texte a été mis en musique en classe).</i></p> <p>7- Le motif de la quête du pêcheur</p>	<p>5- L'événement central dans un récit : « Qu'est-il arrivé ? » (approche du résumé)</p> <p><u>Un album connu avec un enchaînement d'actions, dont l'une qui modifie le cours de l'histoire.</u></p> <p><i>Exemple de l'arrivée du Camélidé, dans La chaise bleue, du bateau qui a coulé, dans Je suis parti, etc. La première activité peut être de demander aux élèves de dessiner ce qui s'est passé dans l'histoire, puis de proposer à chacun de venir raconter ce qu'il a produit. La fin de l'activité pourrait consister à répondre à la question suivante : mais alors, que raconte cette histoire ? L'exercice difficile du résumé est riche, il impose de faire des choix dans les divers événements du récit, et de commencer à prendre une distance par rapport aux péripéties pour saisir la motivation du héros par exemple (Verdurette recherche un prince charmant, etc.). L'activité peut être systématisée pour certaines histoires étudiées en classe et faire l'objet d'une trace écrite pour la mémoire collective (voir activité n°7 de la période).</i></p> <p>6- Associer des sentiments à des personnages</p> <p><u>Albums qui comportent un personnage marquant (Max, de</u></p>
---	---	---

<p><i>Rascal, etc.). Le questionnement des élèves, à instituer très tôt, est intéressant pour cet album : « pourquoi la coccinelle veut-elle monter toujours plus haut ? »</i></p> <p>8- Premiers commentaires critiques : ce que j'ai aimé, ce que je n'ai pas aimé</p> <p><u>Choix d'albums qui perturbent ou interrogent :</u> <u>Pas ! Susie Morgenstern et Theresa Bronn, Rouergue, 2003</u></p> <p><i>L'approche littéraire des albums intègre la subjectivité du jeune auditeur-spectateur de l'album. C'est aussi dans l'expression négative (et confrontée) que se construit le goût. Donner son avis sur une histoire ou sur la façon de la raconter (en images), permet à l'élève un premier travail réflexif et participe d'une éducation esthétique. L'activité littéraire appartient au domaine de la culture humaniste.</i></p>	<p>(Hemingway) à partir de deux albums</p> <p><u>Le rêve du pêcheur, Ronan Badel, Autrement jeunesse – Histoires sans paroles, 2006</u></p> <p><u>Le petit homme et la mer, Malika Doray, MemO, 2005</u></p> <p><i>La comparaison des deux histoires amène les élèves à identifier des similitudes. Lire en classe ensuite des extraits du roman d'Hemingway, Le vieil homme et la mer : on constate que des phrases entières d'Hemingway fonctionnent parfaitement avec les illustrations de Ronan Badel...On peut construire un diaporama à partir de l'album de Badel, et faire « réciter » des phrases d'Hemingway aux élèves. Les albums sont aussi des médiateurs d'une culture « classique » revisitée (comme le mythe d'Icare par exemple)</i></p> <p>8- Comprendre l'intrigue d'un conte</p> <p><u>Poule Plumette, Paul Galdone, Circonflexe, 2004</u></p> <p><i>Il peut être intéressant de faire entendre le texte de l'album avant d'en découvrir les illustrations : l'intrigue n'est peut-être pas accessible à tous les élèves, et encore moins la « morale ». C'est encore l'organisation d'un questionnement d'élèves autour de l'histoire qui aidera le groupe à une compréhension de l'intrigue.</i></p>	<p><u>Sendak, Verdurette de Boujon, Bouboule de Corentin, etc.)</u></p> <p><i>Proposer des extraits d'images et/ou de textes de l'album, puis demander aux élèves de choisir parmi une collection d'images représentant des émotions, celles que l'on pourrait attribuer au personnage ; c'est l'occasion de reconstruire l'histoire collectivement par une entrée spécifique.</i></p> <p>7- Résumer collectivement une histoire peu complexe en terme de structure du récit ou de compréhension</p> <p><u>L'arbre lecteur, Didier Lévy et Tiziana Romanin, Sarbacane, 2003</u></p> <p><i>Les élèves sont habitués à diverses formes de récit. La structure du récit est assez simple (sinon la consubstantiation de l'arbre en livre). L'intérêt en classe est de définir si c'est l'histoire d'un petit garçon ou celle d'un arbre ; le garçon est aussi le narrateur, ce qui ajoute à l'intérêt de l'album. L'activité pourrait consister à raconter l'histoire en tenant compte de la narration, c'est-à-dire en transformant la première personne en troisième personne pour rédiger le résumé.</i></p> <p>8- Bilan de l'année : parler de son livre</p>
--	--	---

		<p>préfééré</p> <p><u><i>J'aime les livres</i>, Anthony Browne, Kaléidoscope, 1988</u></p> <p><i>L'activité peut être fondée sur les traces collectives des lectures de l'année ou sur celles du contrat-lecture. Pour l'enseignant, c'est l'occasion de se rendre compte de l'acquisition de certaines compétences littéraires, comme la hiérarchisation des événements, la capacité à évoquer l'essentiel d'une histoire, etc.</i></p>
--	--	--

Quelques références théoriques et didactiques

BRUNER, Jerome, *Pourquoi nous racontons-nous des histoires ?*, Paris, Retz, 2002.

DOCQUET-LACOSTE, Claire, MONIER-ROLAND, Françoise (dir.), *Autour d'une œuvre : Rascal, explorer la littérature à l'école, cycles I,II et III*, Bordeaux, CRDP Aquitaine, coll. Argos démarches, 2005.

ECO, Umberto, *Lector in fabula*, Paris, Grasset & Fasquelle, coll. Figures, 1985.

GENETTE, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 1983.

JOUVE, Vincent, *Poétique des valeurs*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Écriture, 2001.

JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Écriture, 1992.

OLSON, R. David, *L'univers de l'écrit*, Paris, Retz, 1998.

PICARD, Michel, *La lecture comme jeu*, Paris, Les éditions de Minuit, 1986.

REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Armand Colin, 2009.

TAUVERON, Catherine, SÈVE, Pierre (dir.), *Vers une lecture littéraire ou comment construire une posture d'auteur à l'école de la GS au CM*, Paris, Hatier, 2005.

Programmation rédigée par **Pierre Le Guirinec** /Professeur des Écoles Maître Formateur/ École publique maternelle Clohars-Carnoët

TAUVERON, Catherine, (dir.), *Lire la littérature à l'école : pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? (de la GS au CM2)*, Paris, Hatier, 2002.

TSIMBIDY, Myriam, *Enseigner la littérature de jeunesse*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, coll. Amphi 7-Éducation, 2008.

VAN DER LINDEN, Sophie, *Lire l'album*, Le-Puy-en-Velay, L'atelier du poisson soluble, 2006.

Glossaire succinct:

Instance narrative : c'est simplement ce qui prend en charge le récit, la « voix » qui raconte l'histoire que nous lisons. Cette « instance » possède des pouvoirs variables : elle sait tout sur le monde de l'histoire (on dit aussi narrateur omniscient), ou bien elle ne rapporte que des apparences extérieures à l'histoire (le narrateur en sait moins que les personnages), ou encore elle raconte uniquement ce que voit, sait et ressent le personnage. Pour ces trois cas, la **focalisation** (c'est-à-dire le point de vue de la narration) est alors appelée « focalisation zéro » (*Max et les Maximonstres* de Maurice Sendak), « focalisation externe » (*Je suis parti*, d'Alan Mets) ou « focalisation interne » (*J'ai descendu dans mon jardin*, de Ruth Brown).

Inférence : « désigne les actions de mise en relation d'un ensemble de propositions, aboutissant à une démonstration de vérité, de fausseté ou de probabilité » (Wikipedia). C'est une activité mentale qui consiste à mettre en relation des indices collectés au cours de la lecture d'un récit (c'est-à-dire dans le texte, mais aussi dans l'image pour l'album...), qui force à établir des rapprochements et qui conduit le lecteur à se construire petit à petit une « loi » non fixée à partir de laquelle il émet des hypothèses. Une lecture inférentielle se fonde sur l'implicite du texte, fait appel à l'interprétation.

Horizon d'attente : ce concept est lié à la qualité esthétique (exemple de ce qui peut influencer sur la réception d'un album entre *Roule Galette* et un album de Christian Voltz) et donc à « l'historicité » de l'œuvre. L'horizon d'attente est inscrit dans l'acte de lecture, et oriente la perception du lecteur (donc la réception de l'œuvre), suivant trois facteurs :

- le « genre » dans lequel le lecteur place l'œuvre (au niveau des enfants : des histoires pour faire peur, des histoires qui nous montrent le monde, etc.)

Programmation rédigée par **Pierre Le Guirinec** /Professeur des Écoles Maître Formateur/ École publique maternelle Clohars-Carnoët

- le rapport que l'œuvre entretient avec d'autres œuvres passées, déjà connues du lecteur
- le rapport de l'histoire racontée dans l'album avec la réalité quotidienne du lecteur.

Hypertextualité : c'est la manière dont un texte évoque un autre texte existant, en se l'appropriant (pastiche, détournement, adaptation, etc.)

Intertextualité : quand des références claires à des textes connus sont repérées dans une histoire, on parle d'intertextualité.

Lecture en réseau : c'est une activité qui permet de faire des liens par tissages entre plusieurs textes. Un trait commun entre plusieurs livres apparaît. La lecture en réseau, c'est-à-dire fondée sur plusieurs œuvres, permet aux élèves de pratiquer une véritable lecture littéraire (au sens défini par Catherine Tauveron) : elle enrichit la culture des élèves, leur donne l'habitude de faire des liens entre des textes inscrits dans leur mémoire culturelle, leur permet d'effectuer des lectures de plus en plus fines dans la compréhension des histoires.

Polyphonie : chant ou récit à plusieurs voix (*Une histoire à quatre voix*, d'Anthony Browne). Quand on dit qu'une œuvre littéraire est polyphonique, cela signifie qu'il y a plusieurs narrateurs.

Motif : « on appelle motif une forme esthétique, qui peut aussi avoir une valeur signifiante. Elle fait souvent l'objet de répétitions et de reprises, dans le cours d'une œuvre littéraire par exemple. Il contribue alors à la cohérence et à la tonalité particulière de l'œuvre » (Wikipedia). Ainsi le motif de l'objet perdu (comme le doudou), celui du méchant qui devient gentil, etc., sont des aspects des histoires pour les enfants qui peuvent être mis en réseau ; *a contrario*, choisir d'étudier en classe une série d'albums qui parle des doudous ou des loups consiste à travailler sur un **thème**, et correspond à une activité de classe moins orientée vers la lecture littéraire.

Texte « collaborationniste », résistant, réticent, proliférant : pour s'y retrouver, lire un ouvrage, un article ou un compte-rendu de conférence (plusieurs sont disponibles sur Internet) de Catherine Tauveron : « Le texte "résistant" s'oppose au texte "collaborationniste", mais la difficulté doit être surmontable. L'ambition est de doter les enfants des moyens de passer outre la résistance des textes. Il convient de distinguer parmi les textes résistants, les textes "réticents" qui posent des problèmes de compréhension délibérés et les textes "proliférants" qui, parce qu'ils sont localement ou globalement polysémiques, posent des problèmes d'interprétation ou invitent le lecteur à se poser des problèmes d'interprétation. Un texte réticent peut être également proliférant ». Source : <http://www.iem-st-jacques.ac-rennes.fr/conflectureTauveron.pdf>